



COMMUNIQUÉ DE PRESSE OLIVIER AUBRY

Rose ici, vert là-bas

Du 12 septembre au 2 novembre 2019

Pierre-Yves Caër Gallery
7, rue Notre-Dame de Nazareth
75003 Paris

Tél : +33 1 42 78 39 41

www.pierreyvescaer.com

Horaires

Mardi

De 14h à 19h

Du mardi au samedi

De 11h à 19h

Contact

Pierre-Yves Caër, directeur

Tél : +33 6 68 28 09 92

Le peintre lillois Olivier Aubry est préoccupé de la disparition des paysages. Les catastrophes qui ont frappé le Japon – d’origines naturelle ou humaine – ont d’ailleurs tellement marqué l’artiste qu’il décide d’inventorier les paysages japonais. Il y a urgence.

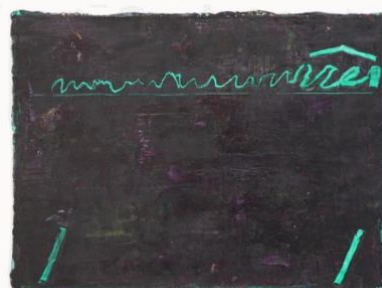
À l’enjeu écologique, Olivier Aubry répond par une économie de moyens. Au lieu de se déplacer, l’artiste se fait décrire par Tomomi Yano, son assistante, des paysages japonais qu’elle choisit au hasard sur Google Earth. Ne voyant pas lui-même les photographies des paysages sélectionnés, l’artiste se laisse porter par la description orale qui en est faite. Le trait des croquis est rapide, définitif. Il y a urgence.

De ces croquis, le peintre réalise des compositions monochromes, issues de la superposition de plusieurs couches de peinture à l’huile de couleurs différentes. Là encore, le temps est une contrainte, la rapidité, une condition de la création : avant que la peinture à l’huile ne sèche, Olivier Aubry y creuse les lignes de crête de ses paysages imaginés. Comme en calligraphie, le geste est sans retour possible. Il y a urgence.

Au fond, Olivier Aubry travaille la peinture à l’huile comme il pourrait le faire avec la sculpture ou la gravure. En creusant les couches accumulées de peinture, il révèle la beauté intérieure de sa création autant que sa fragilité. Il assume aussi – toujours dans son souci d’une économie de moyens – de figurer ses paysages imaginés sous une forme simplifiée, symbolique, comme une « vue de l’esprit ». Olivier Aubry dit d’ailleurs de sa peinture qu’elle « garde la trace des digressions de l’esprit ». Entre figuration et abstraction, ses œuvres, dont les couleurs vibrent par l’accumulation des couches de tons différents, nous invitent à suivre des yeux les lignes topographiques et à nous former nos propres cartes et paysages imaginaires. Elles créent l’image d’un monde flottant, sans dispositif spatial réellement défini, donnant à voir au spectateur un paysage en pointillés. Cette approche rappelle d’ailleurs la philosophie créative prônée par le mouvement artistique japonais *mono-ha* qui met en avant une économie des gestes comme des matériaux, une spontanéité et une sobriété dans leur utilisation, la création comme une urgence.

La composition synoptique travaillée par Olivier Aubry n’est pas non plus sans rappeler le traitement des estampes japonaises de l’époque Edo. L’aplanissement du plan principal, le trait appuyé autour de formes colorées, la simplicité des motifs rappellent le travail des créateurs d’estampes ukiyo-e. D’ailleurs, Olivier Aubry est très sensible à la façon dont Katsushika Hokusai a fait apparaître puis disparaître le Mont Fuji dans sa série des « Trente-six vues du Mont Fuji ». Cet art de l’apparition fugace est pour lui consubstantielle à l’art japonais. En appliquant des couches successives de couleurs qui apparaissent brièvement dans le processus de création, disparaissent ensuite sous la couche superficielle et réapparaissent enfin dans les sillons creusés, l’artiste ajoute aux paysages imaginés du Japon une dimension qu’il perçoit comme constitutive de l’art nippon. À sa manière, l’artiste invite aussi le spectateur à voyager à travers une autre fenêtre que les estampes, beaucoup plus contemporaine, Google Earth (il constate d’ailleurs que le Japon est l’un des pays les plus photographiés par Google Earth).

Le créateur et entrepreneur Thierry Dupas, depuis longtemps fasciné par le travail d'Olivier Aubry, écrit avec beaucoup de justesse de ses dernières œuvres : « *La maîtrise picturale associée à la rapidité d'action créent ici une qualité singulière : capturer l'urgence et la doter d'une profondeur. Charger la toile de mémoire avant la perte, bercer de lumière l'ombre des fantômes, se nourrir de la beauté en conscience de sa disparition. C'est le rôle de la couleur, reine dans cette œuvre : diffuser une charge émotionnelle pure, la preuve de la capacité d'émerveillement de l'artiste et une invitation à réveiller la nôtre. Ainsi, « Rose ici, vert là-bas » est une élégance dans le désespoir. L'affirmation que tout n'est pas perdu quand bien même tout disparaît, et que c'est peut-être notre capacité d'émerveillement qui, en dernier lieu, sauvera le monde de l'homme et l'homme de lui-même. »*



Les visuels des photographies qui seront exposées sont disponibles en haute définition auprès de Pierre-Yves Caër Gallery. Si vous souhaitez obtenir les fichiers, merci de contacter Victoria Rumpler à l'adresse suivante : vr@pierreyvescaer.com

Biographie de l'artiste

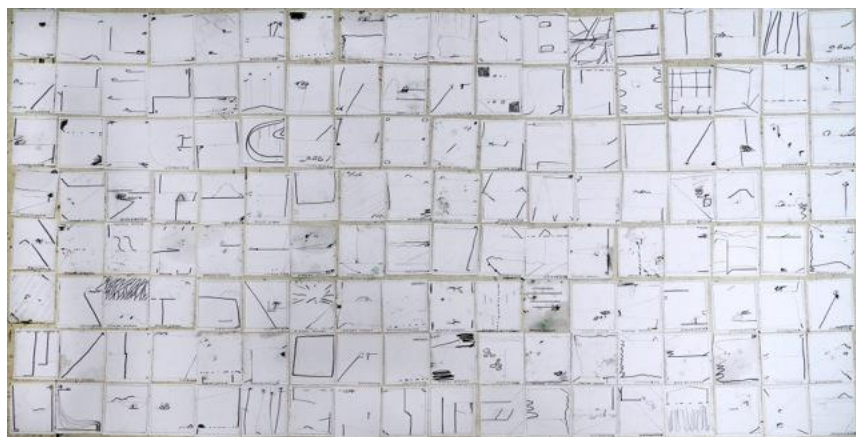
Olivier Aubry est né en 1964. Il vit et travaille à Lille. Titulaire d'une licence d'art suite à sa formation d'Arts Appliqués à l'université de Lille III, il montre son travail, depuis 1985, lors de nombreuses expositions personnelles comme collectives en France et à l'international. Il participe aussi à de nombreuses foires d'art contemporain, telles que la FIAC, Art Cologne ou Art Paris.

Olivier Aubry s'exprime artistiquement à travers la peinture, le dessin et la vidéo. En 1999, une de ses peintures fait la couverture de *Télérama*.

Depuis 2015, il inventorie des paysages japonais en suivant un protocole précis. Ce protocole consiste à se faire décrire par son assistante Tomomi Yano, à l'aide d'un haut-parleur, des paysages du Japon qu'elle sélectionne elle-même sur Google Earth. Cette description orale dure une vingtaine de secondes durant lesquelles l'artiste, qui ne voit pas la photographie du paysage choisi, vient croquer, en quelques traits, ce que son assistante lui décrit. Il a pour règle de ne jamais retravailler ses croquis si ce n'est pour y annoter les coordonnées des lieux dessinés. Il choisit ensuite certains des croquis et les reproduit en plus grand format, à la peinture à l'huile et sur toile.



Tomomi Yano en train de décrire un paysage à l'artiste Olivier Aubry



Les croquis d'Olivier Aubry réalisés après le protocole

Articles publiés sur l'artiste

Laurent Boudier, *État des lieux*, Télérama (2018)
 Thierry Dupas, pour le catalogue de l'exposition *État des lieux*, galerie Samy Kinge, Paris (2018)
 Susann Scholl, pour la galerie Von&Von, Nuremberg (2016)
 Arts Magazine (2015)
 Françoise Objois, *On the air*, Sortir (2010)
 Jérôme Buisson, Arts Magazine (2009)
 Mickael Grabarczyk, *Sens dessus/dessous*, galerie Samy Kinge, Paris (2009)
 Emilie Ovaere, exposition à la galerie Suty, Coye-la-Forêt (2006)
 Thierry Dupas, *Images fantômes*, pour la galerie Frédéric Storme, Lille (2006)
 Françoise Objois, *Champ – Contrechamp*, Sortir (2006)
 Laurent Boudier, *Présences absences réglables*, Télérama (2005)
 Bruno Duborgel, *Prendre la nature au miroir du mur*, pour le catalogue de l'exposition à la galerie Premier Étage, Saint-Tropez (2004)
 Lucie Goujard, pour le catalogue de l'exposition collective *On a choisi Rubens*, Palais Rameau, Lille (2004)
 Marie Thérèse Hernandez, pour le catalogue de l'exposition *Écriture de larmes* aux galeries Frédéric Storme, Lille, et Samy Kinge, Paris (2001)
 Olivier Céna, couverture de Télérama (1999)
 Françoise Objois, *Un rien de bonheur*, Sortir (1997)
 Olivier Céna, *Le poids de la légèreté*, Télérama (1997)
 Bruno Gaudichon, *La comptine de la couleur et du motif*, catalogue de l'exposition *Trois fois rien* aux galeries Frédéric Storme, Lille, et Pome Turbil, Thonon-les-Bains (1997)

À propos de la galerie

Pierre-Yves Caër Gallery, ouverte à Paris en octobre 2017, est entièrement dédiée à l'art contemporain japonais, qu'il s'agisse d'œuvres d'artistes de nationalité japonaise ou de plasticiens d'autres nationalités mais dont les œuvres sont fortement influencées par la culture japonaise.

La galerie expose les œuvres, figuratives ou abstraites, d'artistes reconnus ou émergents, qui créent selon des techniques diverses et sur des supports variés : peinture, dessin, photographie, sculpture, céramique, textile... Ces artistes qui, pour la plupart, appartiennent à la nouvelle génération, ont atteint une grande maturité dans leur expression artistique. Chacun interprète à sa manière les fondations de la culture japonaise : son héritage traditionnel et sa projection dans le futur.

Artistes représentés par la galerie

Sei Arimori	Olivier Aubry
Jacques Bosser	Bishin Jumonji
Kohey Kanno	Aya Kawato
Akira Kugimachi	Hiroyuki Nakajima
Joji Nakamura	Yuki Nara
Yuki Onodera	Manuela Paul-Cavallier
Ryudai Takano	Louie Talents
Mark Vassallo	Wataru Yamakami

Historique des expositions depuis l'ouverture de la galerie (octobre 2017)

Yuki Onodera | Impromptus
12 octobre > 25 novembre 2017

Chisato Tanaka | De l'ombre naît la lumière
30 novembre 2017 > 13 janvier 2018

Hiroyuki Nakajima | Be Here Now
30 janvier > 24 février 2018

Yuki Nara | Les Promesses du Feu
13 mars > 8 avril 2018

Shinya Nakazato | Fragments d'ateliers (2008 – 2018)
17 avril > 12 mai 2018

Rieko Koga | Un Fil Immaculé
16 mai > 16 juin 2018

Louie Talents | Carnet Sans Âge : N°19 – Japon
5 juillet > 28 juillet 2018

Joji Nakamura et Risa Tsunegi | From Abstraction: Between Conscious and Subconscious
14 septembre > 20 octobre 2018

Ryudai Takano, Mark Vassallo et Kohey Kanno | Fleurs du Japon | Défloration
31 octobre > 29 novembre 2018

Akira Kugimachi et Luc Dognin | Renaissance contemporaine
6 décembre 2018 > 12 janvier 2019

Bishin Jumonji | Wabi, une esthétique d'avant-garde
31 janvier > 23 février 2019

Jacques Bossier | Le souffle des *kami*, rétrospective japonaise
14 mars > 23 février 2019

Aya Kawato | Controlled / Uncontrolled
9 mai > 15 juin 2019

Participation de Pierre-Yves Caër Gallery à des foires

Art Paris Art Fair, Paris, France (avril 2019)

Asia Now, Paris, France (octobre 2018)

Art Paris Art Fair, Paris, France (avril 2018)

Asia Now, Paris, France (octobre 2017)